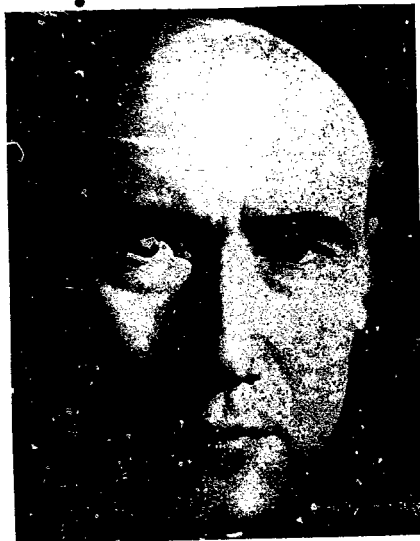


2 février 1936

## Dictionnaire des Contemporains



M. André Gide, tous ses historiographes et tous ses commentateurs l'ont écrit. est bel et bien le plus riche terrain de contradiction et de discussion que la littérature française puisse nous offrir. L'auteur des « Faux monnaieurs » jouit, dans le

# A N D R É G I D E

1 bis, Rue Vaneau.

Paris.

monde entier, d'une gloire non médiocre. On l'invoque pour le louer ou pour le maudire, et il arrive souvent que ceux qui le louent à propos de l'un de ses livres le maudissent lorsqu'ils lisent le suivant. M. André Gide, grand bourgeois, appartient à la meilleure société protestante. Né à Paris, le 22 novembre 1869, il est Cévenol par son père, Normand par sa mère. Orphelin de bonne heure, il fut élevé par de vieilles dames pour lesquelles les obligations morales et religieuses ne pouvaient recevoir d'adoucissement. Il s'est donné, dès dix-neuf ans, à cette action parlée qu'est la littérature sans se soucier des contradictions et des désaveux que, par la suite, sa nature éprise d'absolu, pourrait exiger

de sa loyauté. En 1891, il publie son premier livre, « les Cahiers d'André Walter », il rapporte « l'Immoraliste », roman où, renjant la langue affectée des « Cahiers d'André Walter », il attelnt par une écriture fluide et nue, à un merveilleux classicisme. Jusqu'en 1909, jusqu'à la « Porte étroite », l'écrivain garde un silence presque complet. Il ne donne que les essais critiques contenus dans « Prétextes » et « Amyntas », journal de son séjour en Afrique. Il prend ensuite une part active — avec Jacques Copeau, Jean Schlumberger et André Ruyters — à la fondation de la « Nouvelle Revue Française », puis à celle de la maison d'édition qui en naît (1911). Il donne à la nouvelle firme « Isabelle », qui, comme tous ses autres récits, comme la « Porte étroite » notamment, emprunte ses personnages et ses situations à la réalité. « Les Caves du Vatican », « sottie » joyeuse datée de 1914, dépeint en les opposant un adolescent affranchi de toute contrainte et la bourgeoisie conformiste. Après l'hiatus de la guerre, où il se consacre aux réfugiés, M. André Gide donne la serene « Symphonie pastorale » (1919) ; il part ensuite pour un long voyage en Afrique Occidentale et Orientale française, en rapporte deux livres (« Voyage au Congo » et « Retour du Tchad »), où s'entrelacent les observations zoologiques, botaniques, les impressions de l'artiste et les révoltes de l'honnête homme devant les procédés d'exploitation de certains colons.

Pendant son absence ont paru « les Faux Monnaieurs », roman complexe qui forme avec « Si le grain ne meurt » et « Journal des faux monnaieurs » un monument littéraire unique, où se peuvent découvrir les processus mentaux qui élaborent des éléments réels, les mettent à même de prendre place dans la fiction.

Enfin, en 1919, M. André Gide a écrit deux courts romans qui se complètent : « l'École des femmes » et « Robert ». Le premier est un réquisitoire violent, sous une forme mesurée, contre l'hypocrisie et cette facilité à laquelle s'abandonnent trop facilement ceux qui font profession de christianisme. L'autre — en contre-partie — est une apparente justification de cette tiédeur et du confort moral qu'elle procure.

Depuis, l'écrivain a donné au communisme une adhésion officielle, bien en accord avec cette soif d'absolu, avec ce besoin de pousser au maximum les conséquences logiques de toute adhésion — si purement Intellectuelle qu'elle soit. Alors, en effet, que, devant l'art, M. André Gide s'abandonne à ce délicat instinct de sélection sans quoi il n'y a point de style, devant la vie, son individualisme sans frein règle son attitude.

117

Equatoriale